

Jean 12, 20-28

« Si le grain tombé en terre ne meurt, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits... »

On dit souvent que les civilisations de la Méditerranée sont des civilisations du blé, pour les différencier de celles de l'Asie, qui sont des civilisations du riz. Dans le monde méditerranéen, il y avait jadis une vénération particulière pour le grain de blé. Les archéologues ont retrouvé des plats de grain intact dans certaines tombes égyptiennes. Les anciens voyaient dans le grain de blé une image de leur propre destinée et la promesse d'une renaissance future.

Ouvrant la séquence de la passion, qui dans l'Évangile de saint Jean occupe presque la moitié du livre, Jésus s'applique à lui-même cette loi qu'il observe dans la Nature. Jésus est un paysan et c'est la campagne qui sert principalement de cadre à sa prédication. Ce paysan sait voir dans la fleur des champs, dans les ramures des arbres, dans le ciel étoilé, dans un banal vol de moineaux, des paraboles profondes sur notre vie et sur Dieu. A la veille de sa passion, Jésus se voit comme ce grain qui doit mourir. Il se voit comme un élément de l'univers, acceptant d'obéir à un cycle cosmique qui le dépasse.

L'Évangile présente la mort de Jésus comme une volonté et une nécessité. Il s'adresse à une génération chrétienne qui n'est pas encore très éloignée des événements (120-140 après JC), et qui se pose une question lancinante, peut-être sous l'effet de la polémique entre les jeunes églises et la Synagogue : Pourquoi le maître devait-il mourir ainsi ?

Pour ses disciples, pour ses amis, pour celles et ceux qui ont cru en lui, il a fallu intégrer l'impensable, il a fallu intégrer la croix du calvaire.

Que les prophètes aient annoncé la venue d'un Envoyé du Très Haut, tout le monde est d'accord en Israël à l'époque. Que cet envoyé puisse être Jésus est une question qui divise: certains l'admettent, d'autres non. Mais que le Messie doive souffrir et mourir comme un criminel a pris tout le monde de court. Cela n'entre dans aucun schéma connu.

Un grand homme, n'est-ce pas un homme dont la réussite est manifeste aux yeux de tous ? Et réussir sa vie, n'est-ce pas atteindre à la consécration d'une carrière ou d'une œuvre ? Si Jésus était vraiment celui qu'il a dit qu'il était, il devait s'imposer et montrer sa force au lieu d'aller périr misérablement entre deux brigands.

A moins que sa mort ne soit un passage obligatoire, obéissant à une finalité supérieure, et c'est bien ce qui est suggéré par l'image du grain de blé.

Si le grain ne meurt... Raisonçons par l'absurde. Et si Jésus avait évité la croix ? S'il s'était enfui avant d'être arrêté ? Cela ne lui aurait pas été très compliqué. Il aurait pu s'échapper facilement, ses réseaux l'auraient aidé, il se serait fait oublier en attendant que les choses se tassent.

Seulement il ne se serait très probablement rien passé après lui. Il n'est même pas certain que la mémoire collective ait conservé le nom de Jésus de Nazareth. En tout cas, nous ne serions pas ici ce matin. Cette chose captivante qui se nomme l'Église n'existerait pas.

Ce sont au contraire la vie donnée et la mort acceptée de Jésus qui ont fait se lever l'Église dans le terreau des siècles, et qui permettent à sa parole de nous inspirer aujourd'hui, ainsi qu'au blé de l'Évangile de nourrir toujours les âmes.

Donc ce grain de blé introduit la dimension du sacrifice à la fois volontaire et nécessaire. L'arrestation de Jésus, son procès, sa condamnation ne sont pas des accidents malencontreux. Ils sont un don de soi volontaire qui est comme un sceau apposé sur une oeuvre, comme on scelle un testament. Je lis le texte : « Père, délivre-moi de cette heure... » Vous voyez qu'un instant l'idée d'échapper à la croix effleure le Christ, le contraire eût été étonnant. « Mais c'est pour cette heure même que je suis venu. » L'acceptation et le don de soi conscients et volontaires finissent par l'emporter. Ainsi Jésus au cœur de sa passion (pâtir veut dire subir) reste un acteur, c'est lui qui décide « Ma vie on ne me la prend pas, c'est moi qui la donne ».

Quant à la nécessité, les évangélistes y insistent beaucoup.

Jésus refuse-t-il d'échapper à ses adversaires ? Il fallait que les Ecritures s'accomplissent.

Est-il crucifié entre deux malfaiteurs ? Il le fallait.

Ses vêtements sont-ils tirés au sort ? Il le fallait.

Avant de remettre son esprit à son Père, le Christ s'écrie « Tout est accompli » !

Par ailleurs, l'image du grain de blé indique qu'il ne s'agit pas d'une mort pour rien, d'une mort absurde, gratuite. On est au contraire en présence d'une mort à laquelle Jésus donne du sens parce que de cette mort beaucoup de fruit vont naître. Il faut avoir présent à l'esprit que l'Évangile regarde toujours en avant, il dirige notre regard sur les fins dernières, sur ce que ça va donner à la longue, loin dans le futur.

Si le grain de blé meurt, alors il porte beaucoup de fruits. A travers la mort du grain s'accomplit un destin dont le but suprême est le fruit. Son pourrissement est la condition de la renaissance d'une vie nouvelle et démultipliée : « beaucoup ».

Mais beaucoup de fruit, de quels fruits parle-t-on ? J'en vois trois principaux.

*Premier fruit:* Je l'ai dit, la mort de Jésus authentifie ses paroles. La vérité de Dieu ne réside pas dans de beaux discours creux. Mais elle s'incarne dans la trajectoire d'un homme qui va jusqu'au bout de la mission qu'il s'est fixée : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis »...

C'est ce don de soi qui donne aux paroles du Christ leur poids et leur force. C'est ce don de soi qui nous oblige à les prendre au sérieux. Jésus est mort pour que vive son message, ce message qui nous inspire et éclaire notre chemin aujourd'hui.

*Second fruit:* La mort de Jésus débouche sur une perception différente de la vie et de la mort. Ce que nous méditons maintenant est inséparable du tombeau vide de Pâques, qui vient à l'autre bout de la séquence de la Passion.

Etre chrétien, c'est partager une vision différente de la vie et de la mort. Notre destinée humaine ne consiste pas à aller de la vie à la mort, mais de la vie à la vie à *travers* la mort. La mort est *un passage* qui ouvre sur l'autre versant de la vie – ce que Jean appelle la vie infinie. Le dernier mot de la vie n'est pas la mort mais *encore* la vie, sous une autre forme.

*Troisième fruit:* A travers l'exemple de Jésus, il m'est montré que ma mort est une réalité dont Dieu s'occupe.

L'autre soir au Forum, nous avons évoqué Teilhard de Chardin. En 1927 alors qu'il est sur le bateau qui le ramène de Chine où il a mené ses explorations paléontologiques, il s'explique sur sa compréhension de la mort :

« Nous devons lutter de toutes nos forces contre la mort, car c'est notre devoir essentiel de vivant. Mais quand la mort nous prend, il nous faut avoir ce paroxysme de foi en la Vie qui nous fasse nous abandonner à la mort comme à une tombée dans la plus-Vie » (1).

Cette plus-Vie dans le vocabulaire de Teilhard se rapproche du « beaucoup de fruit » du grain de blé. Mourir, c'est basculer en Dieu.

Peut-on dès lors admettre qu'il y a deux manières de réussite? La réussite selon le monde et la réussite selon Dieu.

D'un côté un éclat visible, immédiat – l'éclat de la star – mais passager, sans lendemain véritable. De l'autre un éclat qui se fera voir plus tard, on ne sait pas quand. Comme le grain est orienté vers de futures moissons, notre vie est appelée à donner du fruit. Elle est porteuse d'une fécondité qui la dépasse et qui la projette loin au devant d'elle-même .

Et nous découvrons qu'il ne sert à rien d'économiser sa vie par peur d'une mort qui viendra de toute façon, mais que la véritable mort réside dans la stérilité de sa vie – je parle évidemment de stérilité symbolique.

D'un côté l'évidence du succès. De l'autre un échec énigmatique qui cependant est le laboratoire des formes supérieures de la vie. Pensons-y lorsque nous sommes confrontés aux crucifiements, aux renoncements dont l'existence est parsemée...

Ce qu'on appelle un succès dans le langage courant peut très bien être un échec aux yeux de Dieu. Inversement, ce qui semble une défaite sur l'instant peut se transformer en victoire à la longue... Tout comme le pourrissement du grain de blé prépare les récoltes à venir

Ne craignons pas de croire, dans les échecs rencontrés par nos vies personnelles, dans les épreuves subies, dans les passions traversées, la présence inexplicable de Dieu. Nous le comprendrons plus tard.

Nos souffrances et nos difficultés, nos diverses morts – tout cela peut avoir du sens. Dieu peut nous « cribler comme le froment » ainsi que le Christ l'annonce à Pierre. Afin de nous détourner de nous-mêmes, de nous épurer, pour nous diriger vers ce qui est vraiment important.

Car ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir.

(1) Teilhard de Chardin, Accomplir l'Homme, Lettre inédites (1926-1952), Grasset 1968.